

Les musées de plein air d'architecture et d'ethnographie — une des possibilités de sauvegarder et de faire connaître les monuments de l'architecture nationale, le mode de vie et les créations artistiques du passé — ont pris un large essor en Union Soviétique après-guerre. Actuellement, de tels musées existent ou sont en cours de création dans dix des quinze républiques fédérées et leur développement a été très rapide en R.S.F.S.R., en Ukraine, en Lettonie, en Lituanie, en Estonie et en Géorgie.

En R.S.F.S.R., plus de vingt musées de ce genre fonctionnent, sont en cours d'organisation ou sont envisagés. Mentionnons, entre autres, ceux de Chouchenskoïé, Kolomenskoïé, Kostroma, Kiji, Novgorod, Souzdal, Arkhangelsk, Gorki, Perm, Novossibirsk, Irkoutsk, Vologda, Kirillov, Istra, Léningrad, Starotcherkassk, Ochévensk, Sarank, Chouïa, Bratsk.

Cette activité importante et fructueuse revêt un caractère nouveau et a pour but d'assurer la sauvegarde de témoignage de l'architecture et des modes de vie anciens. A l'heure actuelle, un grand effort est accompli pour étudier les méthodes à appliquer pour créer ces musées et pour choisir leur thème et leur structure, ainsi que les principes régissant le choix des constructions à transférer et leur présentation afin que le musée ait une certaine unité.

Le vif intérêt manifesté pour cette forme de sauvegarde et de présentation des monuments et les nombreuses propositions concernant la création de tels musées nous imposent aujourd'hui d'examiner les réalisations en cours, de dégager les principales tendances d'évolution dans ce domaine et de signaler les problèmes scientifiques qui devront être étudiés.

Une des raisons essentielles qui ont stimulé l'organisation des musées de plein air a été la nécessité de transporter des monuments classés hors de zones bouleversées par des travaux d'équipement (centrales, canaux, etc...) ou par la construction d'agglomérations nouvelles.

Le déplacement opportun de ces monuments par des architectes, des archéologues et des tech-

niciens qualifiés a permis de préserver des dizaines de constructions ayant une grande valeur architecturale et ethnographique. On peut citer une église du XV^{ème} siècle en provenance de Borodava à Kirillov, une église du XVI^{ème} siècle de la paroisse de Mouromsky, des isbas de paysans du Transonéjié, de Kiji, une tour du début du XVII^{ème} siècle de la prison de Bratsk à Kolomenskoïe, une église sur pilotis du milieu du XVII^{ème} siècle du village de Spass Véji, des moulins et des bains russes, sur pilotis, à Kostroma et d'autres spécimens qui représentent aujourd'hui des pièces uniques dans les musées de plein air.

Pourtant les problèmes de transfert et de sauvegarde des monuments ne constituent qu'une partie des problèmes complexes que pose l'organisation de tels musées.

Les musées de plein air permettent non seulement de sauvegarder les monuments mais aussi de créer des expositions où l'architecture nationale, le mode de vie, le travail et la création artistique peuvent être considérés dans le processus général de l'évolution historique de la culture matérielle et spirituelle du peuple, car tous ces phénomènes, en s'interpénétrant et en se complétant, contribuent à permettre une perception plus profonde et plus généralisée des monuments eux-mêmes.

Malheureusement, la nécessité de transférer très rapidement certains monuments a souvent obligé à les installer dans l'enceinte de musées de plein air déjà existants, sans tenir compte de leur ancien entourage naturel, ni de leurs liens artistiques et fonctionnels avec les autres éléments de l'ensemble historique dont ils faisaient partie.

C'est pourquoi dans les premiers temps des musées-réserves et durant la mise au point de nouvelles formes d'exposition en plein air, certaines graves erreurs furent commises quant à l'emplacement des monuments et à l'étude de la structure générale de ces musées.

A Kostroma, par exemple, un admirable monument de l'architecture ancienne russe, une église

One means of preserving monuments representative of a country's architecture, way of life and creative art and making these more widely known is to set up architectural and ethnographical museums, and since the war these have been widely developed in the Soviet Union. By now they already exist or are in the process of being set up in ten of the fifteen Union Republics, and they are increasing particularly fast in number in the RSFSR, the Ukraine, Latvia, Lithuania, Estonia and Georgia.

In the RSFSR over twenty museums of the type are either already open, just founded, or on the point of being founded; the places concerned include Shushenskoye, Kolomenskoye, Kostroma, Kizhi, Novgorod, Suzdal, Arkhangelsk, Gorky, Perm, Novosibirsk, Irkutsk, Vologda, Kirillov, Istra, Leningrad, Starotcherkassk, Orshevsk, Saransk, Shuya and Bratsk. What we have here is an important and fruitful activity of a new type, the aim of which is the preservation of monuments illustrating types of architecture and ways of living which are now things of the past.

Attention is being mainly focussed on problems of method, structure and choice of general subject and on the principles on which will depend the choice of the works to be moved to each museum to be exhibited within the framework of its specific programme.

In view of the lively interest shown in this type of project, and of the numerous proposals for the creation of museums of the kind, the time has come, we feel, to examine those projects now in the process of execution, determine the main trends of development in this field, and attempt to progress towards the solution of the scientific problems involved.

One of the essential factors making for the organization of open-air museums has been the need to remove listed monuments from areas where power-stations or canals were to be built or new towns to be laid out. It has been possible in this way to preserve dozens of buildings of great architectural and ethnographical value,

which have been removed at the appropriate moment under supervision of architects, archaeologists and art critics. Among them we may mention the 15th-century church from Borodava at Kirillov, a 16th-century church from the parish of Muromsky, peasants' isbas from Transonezhye on Kizhi Island, a tower (early 17th-century) from the Bratsk prison at Kolomenskoye, a church on piles of the mid-17th century from the village of Spass Vezhi, windmills and Russian steam baths on piles at Kostroma, and other works which are today unique specimens of their kind.

The transfer and preservation of the monuments represents, however, only a part of the complex problem posed by the organization of such museums.

The open-air museum offers a means not merely of preserving monuments but also of providing permanent exhibitions in which the nation's architecture, its way of life, its work and its creative art may be looked at within the general context of the historical development of the material and spiritual culture of the people, while at the same time the interpenetration and mutual completion of all these phenomena will contribute to a deeper and broader understanding of the monuments themselves.

Unfortunately in many cases the need for rapid removal has led to the inclusion of buildings in architectural museums already in existence without any regard for their former natural setting and with no allowance for their artistic and functional links with their original surroundings. Indeed in the early days of the open-air museum and while new forms of open-air display were being devised some serious mistakes were made in the siting of monuments and in the general structural design of the museums which housed them.

For example, at Kostroma an admirable work belonging to the architecture of ancient Russia—a wooden church built on piles—was removed to the grounds of the Ipatievsky Monastery, with

en bois sur pilotis, a été transférée sur le territoire du couvent Ipatievsky. Cette église qui avait été construite en rase campagne sur des terres périodiquement inondées par la rivière Kostroma se trouve maintenant dans le cadre restreint de l'enceinte du monastère.

Parmi les monuments du monastère Kirillo-Bélosiorsky de la région de Vologda a été remonté un moulin à vent.

Isolée au bout de l'île, au milieu des lagunes du lac Onéga en Carélie, l'église paroissiale de Kiji qui imposait sa composition verticale à tout le paysage environnant s'est retrouvée perdue parmi d'autres constructions réunies dans le musée de l'île Kiji.

Si l'on examine les principales tendances dans nos conceptions initiales de musées de plein air, on distingue deux orientations majeures : l'organisation de musées de caractère architectural et artistique et, de musées ethnographiques.

A la première tendance se rattache le musée de plein air qui a été créé sous la direction de

P. Baranovsky à Kolomenskoïe, dans les faubourgs de Moscou en 1924.

Le musée a été installé sur un terrain où se trouvaient déjà un ensemble de monuments des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Il a été installé de telle manière que les constructions et les objets d'art appliqué exposés contribuent à faire connaître les origines profondes de la culture nationale.

La deuxième tendance a conduit à la création de musées installés sur des sites de grand intérêt ethnographique, tels que le musée Brivdabas situé aux environs de Riga au bord du lac Yougla. Ce musée fondé en 1924, ouvert en 1932, ne renferme pas d'oeuvres artistiques exceptionnelles.

Ces dernières décennies, la volonté de présenter des ensembles de monuments devint primordiale dans l'organisation des musées de plein air. Il en résulte une heureuse symbiose entre les différents éléments et un enrichissement thématique.

1. Le musée de l'ethnographie et de l'architecture de plein air près de la ville de Souzdal. Les églises en bois du XVIII^e s.

1. Open-air architecture and ethnography museum near Suzdal. Wooden churches of the XVIIIth century.



the result that a building originally put up in the open country on land periodically flooded by the Kostroma now stands inside walled precincts. Similarly, a windmill has been included among the monuments of the Kirillo-Belosiorsky Monastery in the Vologda region. And the Kizhi parish church, which originally stood all alone on the tip of the island amid the shallows of Lake Onega in Karelia, its vertical shape forming a dominant feature of the landscape whatever the direction from which it was viewed, is now almost lost to the view among the other museum buildings.

During the initial period of development of our open-air museums we may say that the main trends ran in two directions. There were on the one hand the museums of art and architecture, and on the other the ethnographical museums. The former category is exemplified in the open-air museum set up in 1924 under P. Baranovsky at Kolomenskoye in the Moscow suburbs. It covers the site of a group of 16th and 17th cen-

tury historical monuments and has been so contrived that the buildings and works of applied art it contains serve to illustrate the basic origins of our national culture.

The second trend is embodied in collections of a purely ethnographical character, such, for example, as the Brivdabas Museum on the banks of Lake Yugla near Riga. This museum, founded in 1924 and opened in 1932, does not contain any works of art which are unique.

During these last few decades, the dominant trend has been in favour of groups of buildings which really belong together; the result is a more harmonious display of their miscellaneous features and an increase in the value of the whole as a subject of study.

The Kolomenskoye Museum has now been officially decreed a "conservation area". It has been greatly increased in size and has come to include the villages of Diakovskoye and Sadovniki and the Shtatnaia suburb. It will now be able to show valuable wooden buildings in a proper



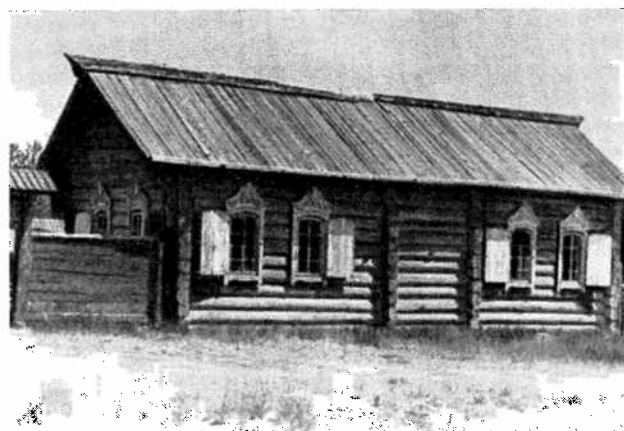
2. Le musée de plein air à Starotcherkassk. La maison en bois à la galerie tournante.

2. Wooden house with gallery in Starocherkassk open-air museum.

3. Le musée de plein air de la ville de Perm. La tour pour monter la saumure.

3. Brine-lifting tower. Open-air museum near Perm.





4. La maison du paysan moyen dans le musée de l'ethnographie et de l'architecture de plain air à la Bouriatie.
4. House of middle peasant in Buryat open-air museum.

Par arrêté du gouvernement, le musée de Kolomenskoïé a maintenant été transformé en musée-réserve. Il a été considérablement agrandi et enrichi des villages voisins de Diakovskoié, Sadovniki et du faubourg Chtatnaia. D'intéressants bâtiments de bois y seront restaurés et conservés ; la disposition traditionnelle des domaines ruraux, des maisons d'habitation et des dépendances sera respectée et permettra de montrer la physionomie de l'architecture rurale moscovite et reproduira le paysage naturel et les constructions qui entouraient jadis le célèbre ensemble de Kolomenskoïé. Ainsi, le musée de plein air de Kolomenskoïé devient un exemple de notre architecture nationale, au plan thématique et urbanistique. Il est organiquement lié à l'ensemble historique conservé in situ avant la création du musée.

Le musée de Kiji, universellement connu, a été créé alors que la méthodologie de l'aménagement des musées de plein air se trouvait au niveau « zéro ». On concentrait les constructions déplacées à l'extrémité sud de l'île, au voisinage de la remarquable cathédrale de la Transfiguration. Actuellement, on procède autrement. On reconstruit l'aménagement qui s'était élaboré sur l'île au cours des âges, en lui rendant les qualités dont il avait été doté par les maîtres d'œuvre d'alors. Il y a deux ans, l'île de Kiji a été déclarée réserve historique, architecturale et ethnographique.

Au musée de Kostroma, on remédie aussi aux erreurs comises et l'on déplace les constructions qui avaient été remontées dans le « carcan monacal » et dans le faubourg, pour les installer sur de vastes étendues au bord de la Volga.

Les constructions transportées au « Musée architectural et ethnographique du nord », aux environs d'Arkhangelsk, servent de base pour créer une exposition d'un haut niveau scientifique. Le choix heureux du terrain attribué au musée a permis aux organisateurs d'aménager Onéjskaïa, Séverodvinskaïa, Belomorskaïa, Pinejskaïa et Mézenskaïa, villages presque complètement isolés, réunis par des chemins forestiers, des vieux ponts et des gués, en créant six secteurs différents dans le musée.

Le plan précis et détaillé des villages et le choix minutieux des monuments de l'architecture typique restés intacts dans la région d'Arkhangelsk donnent la possibilité de restituer de magnifiques ensembles de l'architecture nordique en bois. Nous supposons qu'il sera un des plus intéressants musées nationaux de notre pays.

Il est certain que les monuments transférés dans ces musées se trouvent protégés. Mais cet unique critère ne peut déterminer toute notre politique dans le domaine de la sauvegarde des monuments.

Chaque musée s'est complété et s'est enrichi de monuments uniques — sinon il n'aurait que peu d'intérêt — au détriment des vieilles bourgades, des rivages des rivières et des lacs du nord, qui se sont vus en partie privés de leurs curiosités historiques, ce qui a appauvri leur environnement.

On ne peut lire sans émotion la lettre de M. Miltchic, publiée dans la revue « Touriste » (1968, n°1) : « Est-ce que nous avons le droit de priver des régions entières des monuments rattachés à leur histoire qui sont et seront l'objet de la fierté de cette terre de leur grand-pères et de leurs ancêtres ? Les habitants de Leningrad ou de Kiev ont quelque chose à dire sur le passé glorieux de leur ville. Que devront faire les habitants des villages d'où on a retiré les choses les plus intéressantes, les plus remarquables qu'ils possédaient ?... »

Aujourd'hui, dans la région de Mézen, il ne reste qu'une vieille église de bois dans le village de Kimja mais on pense la transférer dans la réserve qui se crée aux environs d'Arkhangelsk ».

Réfléchissons sur cette lettre. Son auteur a tout à fait raison. En déplaçant les monuments, nous manquons inconsciemment de respect à ceux à qui ils appartiennent de droit.

Partageant le point de vue de M. Miltchic, nous ne sommes pas d'accord pour transférer des monuments s'il n'y a pas nécessité. On ne peut considérer comme justifié le déplacement du clo-

state of conservation and restoration, and rural estates which have retained their traditional arrangement with their living premises and outbuildings; hence it will illustrate the appearance of the rural architecture of the Moscow region, while reproducing the natural landscape and the buildings which used to surround the famous historic quarter of Kolomenskoye. The museum will thus become, both in content and layout, a national architectural site, organically linked to the existent historic area.

The world-famous Kizhi museum was set up at a time when the study of methods to be adopted when planning an open-air museum was still at the zero stage. The buildings were lumped together on the southern tip of the island, in the neighbourhood of the extraordinary Cathedral of the Transfiguration. Things are different nowadays and the island is gradually being restored to the state in which history left it and recovering the character afforded it by the craftsmen of the past.

Two years ago Kizhi was scheduled as a historical, architectural and ethnographical listed area.

At Kostroma, too, earlier mistakes are being rectified, and buildings are being freed from their "monastic" bonds and suburban surroundings and moved out on to the vast plains on the banks of the Volga.

The valuable exhibits removed to the Northern Archaeological and Ethnographical Museum near Arkhangelsk have provided the basis for a scientific institution of a high standard. Fortunate choice of site has enabled those in charge to include, as six sectors of the museum, the villages of Onezhskaya, Severodvinskaya, Belomorskaya, Pinezhskaya and Mezenskaya, all of which are isolated except for the means of communication provided by forest tracks, ancient bridges and fords.

With the aid of accurate and detailed plans of these villages and by making a minutely careful selection from among the typical monuments which have remained intact in the Arkhangelsk region, it is going to be possible to re-create some magnificent groups representative of the wooden architecture of the north. We imagine this is going to be one of the most interesting national museums in our country.

But while it is true that monuments located in museums enjoy effective protection, this is not the only criterion which must determine our conservation policy with regard to them.

Each of the open-air museums has enhanced its value by acquiring monuments which are unique and without which it would be unable to arouse the same degree of interest. But this has

been done at the expense of the ancient villages, river-banks and lake shores of the north, which have in part lost their historical curiosities and are architecturally all the poorer. One cannot in fact fail to be stirred by the following letter from a certain Mr. Miltchic, published in the first issue for 1968 of the periodical "Tourist":

"Are we entitled to deprive whole regions of the monuments which hold historical associations for them and which are, and will remain, a subject of pride for the local people, as they were for their grandparents and more remote ancestors? The inhabitants of Leningrad or Kiev are entitled to their say on the subject of their towns' past glories. But what course of action is left to the people of those villages whose most interesting and outstanding possessions have been taken from them?"

"In the whole area of Mezen today there remains one single ancient wooden church, which stands in the village of Kimzha; but it is planned to remove this to the museum now being set up in the neighbourhood of Arkhangelsk".

If we stop to think this letter over we shall see that its author is perfectly right. When we take monuments away we show an unconscious lack of respect for those to whom they legally belong.

We share Mr. Miltchic's disagreement with the principle of removing monuments where this is not actually necessary. It is impossible to find a justification for the removal of the belfry of

5. Le temple de Lama au musée de plein air à la Bouriatie.
5. Lamaist temple in Buryat open-air museum.



cher de Kouliga Krakovana, un des plus anciens et des plus célèbres monuments de la Sévernaïa Dvina, effectué au profit du musée d'Arkhangelsk, l'été passé. Sa sauvegarde aurait pu être assurée sur son site historique.

Tous les musées de plein air, architecturaux ou ethnographiques, créés — souvent avec grand talent — grâce à des constructions déplacées venues de différentes régions, ne peuvent cependant pas reproduire le visage authentique d'un village. Détachés de leur milieu naturel, ces monuments ne peuvent donner qu'une idée très générale de la disposition des bourgs anciens et de leur composition spatiale.

Comme l'expérience l'a démontré, les constructions de bois déracinées de leur milieu naturel et transformées en objets de musées perdent beaucoup de leur puissance émotionnelle.

Il est évident que le plus souhaitable est de conserver les monuments là où ils ont surgi, où ils s'incorporent au paysage et où ils reflètent des événements sociaux concrets, l'histoire de la contrée et l'histoire des techniques de construction locales.

La création de réserves architecturales et ethnographiques où sont conservées et restaurées in situ les constructions et leurs dispositions anciennes est à notre point de vue la solution qui a le plus d'avenir, car elle est la plus logique et la plus actuelle. Ceci est, en effet, prouvé par l'expérience de l'étude scientifique des problèmes liés à la restauration de l'aspect primitif du village de Chouchenskoïe, de la stanitsa cosaque de Starotcherkassk et d'autres musées-réserves.

Actuellement, le Ministère de la Culture ne donne l'autorisation de déplacer les monuments que s'il est vraiment impossible de les conserver sur place.

Les principes de la création des réserves de Chouchenskōïe et Starotcherkassk, la méthodologie de ces travaux, ont déterminé une nouvelle orientation progressive dans le développement des musées, ainsi que dans les formes de la sauvegarde des monuments historiques, architecturaux et ethnographiques des peuples de l'Union Soviétique.

I. MAKOVETSKY

Kuliga Krakovana, one of the oldest and most famous monuments of the Severnaïa Dvina, which the Arkhangelsk Museum acquired last summer, when it could perfectly well have been preserved on its traditional site.

However expertly they may be arranged, none of the open-air architectural or ethnographical museums whose exhibits have been transferred from a variety of regions can reproduce the authentic appearance of a village. The buildings they contain, cut off from their natural surroundings, can convey only a very general idea of the composition of an ancient country town or its general layout. And experience has shown that wooden buildings uprooted from their natural surroundings and turned into museum exhibits lose a large part of their appeal to the emotions.

Obviously it is preferable to preserve monuments in the place where they originally came into being, and where they form a part of the landscape and are a reflection of specific public events and of the history of the region and of the local building techniques.

The system which, in our opinion, is most logical and up to date and offers the best prospects for the future is the one which consists in crea-

ting architectural and ethnographical "conservation areas" within which ancient buildings are preserved or restored on their original sites and in their original contexts. The soundness of this thesis was in fact demonstrated when expert studies were made of the problems arising in connection with the project to restore, in their original form, the village of Shushenskoye, the Cossack stanitsa at Starotcherkassk, and other conservation areas.

The Ministry of Culture is now granting permission to remove monuments only when there is no possibility of preserving them where they stand.

It is the principles adopted in connection with the conservation areas at Shushenskoye and Starotcherkassk, the methods employed during the work on these sites and the manner in which they are now protected which have effectively determined the gradual adoption of a new policy with regard to the development of the museums and to the protection of the historical, architectural and ethnographical monuments of the Soviet Union.

I. MAKOVETSKY